



Comment une espèce euro-sibérienne disparaît à cause du réchauffement climatique : cas de la Vipère péliade en France.

Sandra K.

Martin Bonhomme, MCLTerra,
Journées Mondiales des Zones Humides, Angers, 8, 9 et 10 Février 2019

Carte d'identité

Vipère péliade, *Vipera berus* (Linnaeus, 1758).

Noms locaux : Vipère noire, vipère grise, bérus, aspic...

Serpent de la famille des vipéridés, sous-genre *pelias*

Taille : 55 à 80 centimètres en France.

C'est le serpent terrestre ayant la plus large aire de répartition au monde !

De la Bretagne à l'Ouest à la Sibérie et l'île de Sakhaline à l'Est en passant par l'Italie, les Balkans, la Turquie, la Chine et la Corée au Sud jusqu'à la Finlande et la Norvège au Nord.



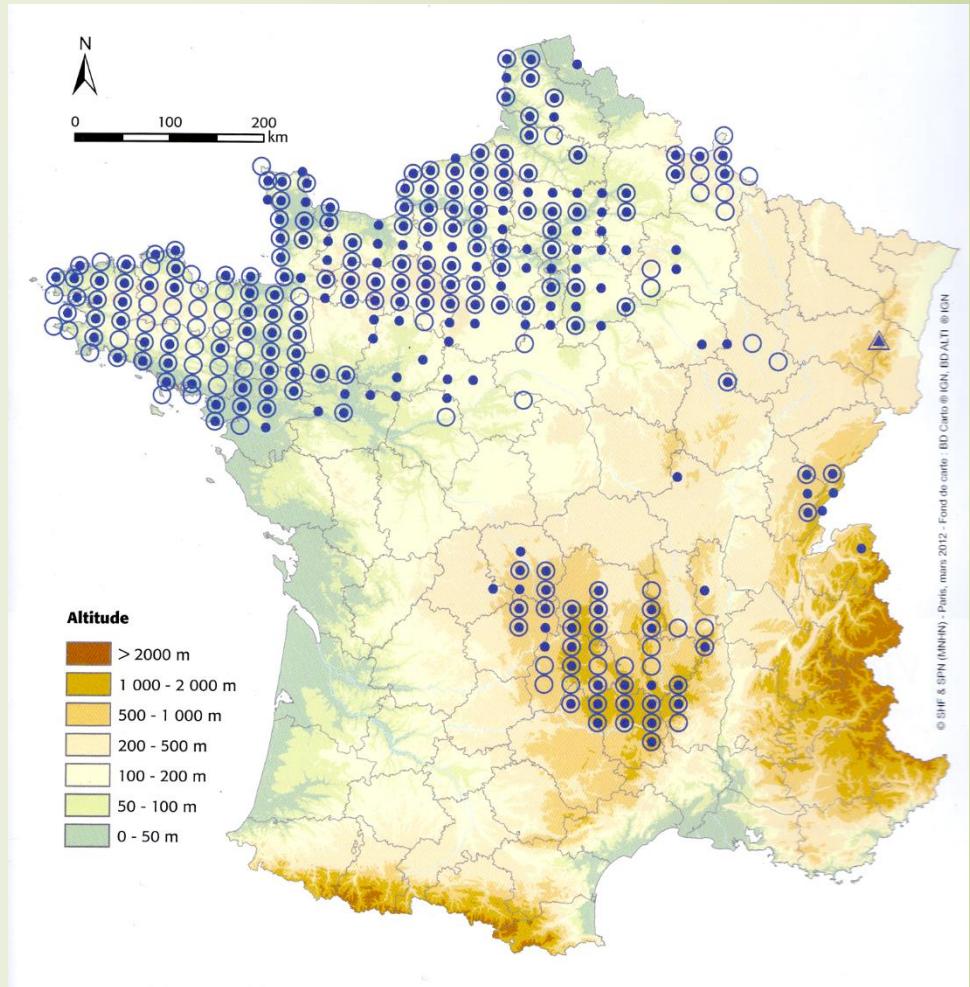
Carte d'identité

Habitat : Landes, tourbières, marais, bocages frais, forêts claires, du niveau de la mer à 3000 mètres d'altitude.

Reproduction : Espèce vivipare mettant au monde des portées de 2 à 20 jeunes.

Alimentation : Surtout des rongeurs en plaine, également lézards et grenouilles.

Venimotité : Venin assez actif, plus neurotoxique que chez les autres membres du genre *Vipera* mais restant peu dangereux pour l'homme.



Pourquoi la Vipère péliade est-elle particulièrement touchée par le réchauffement climatique ?

Pourquoi la Vipère péliade est-elle particulièrement touchée par le réchauffement climatique ?

Optimum thermique le plus bas de tous les ophidiens français, l'espèce sort et s'expose dès que la température de l'air atteint 8°C.

Milieux de prédilection détruits, drainés, comblés.

Vipère aspic en expansion lui « volant » petit à petit sa niche écologique.



Comment les différencier ?

Vipère aspic

Iris jaune ou brun-doré, souvent bicolore, uniquement des petites écailles sur la tête, museau retroussé.

Vipère péliade

Iris rouge ou orange cuivré, uni, trois grandes plaque céphaliques, parfois divisées, museau arrondi.



Dans notre région, une particularité unique



Vipera berus berus



Vipera aspis aspis

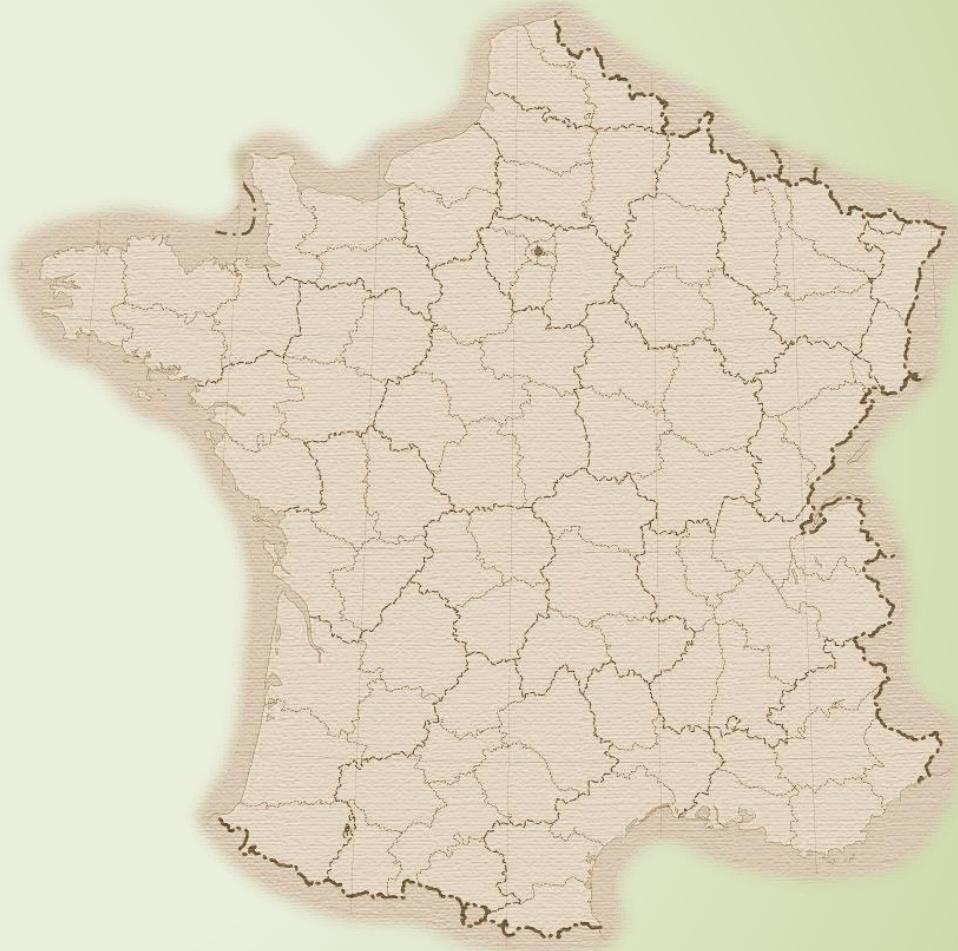


Un déclin qui ne date pas d'aujourd'hui

« La Vipère péliade régresse en France depuis la seconde moitié du 19ème siècle » (Naulleau, 2003).

En 1867, elle était connue de Vendée, des Deux-Sèvres, de Vienne, à Cholet, à Clisson et même en Charente-Maritime (Viaud Grand Marais, 1895 et Gmelin, 1911).

Viaud Grand Marais écrit en 1895 : «...cette vipère qui jadis était assez commune dans la région, tend à disparaître, elle semble se réfugier plus au Nord, cédant la place à la Vipère aspic. »



Au 20ème siècle, la tendance s'accélère



Les trois noyaux régressent, celui de l'Est, le noyau central et celui du Nord-Ouest.

Au niveau national, sur 216 mailles IGN50 où l'espèce est notée dans l'atlas de 1989 seules 152 abritent encore l'espèce dans celui de 2012 soit presque un quart des stations disparues en 20 ans.



Le noyau Est



Le plus réduit avec à l'origine seulement 4 départements concernés : Côte d'Or, Doubs, Jura et Haute-Marne.

Populations confinées à des tourbières de moyenne altitude (1260 mètres dans le Jura) avec parfois un taux de mélanisme atteignant 65%.

6 mailles IGN50 dans l'Atlas de 1989, 4 seulement retrouvées pour celui de 2012 soit un tiers des sites et considérée comme définitivement disparue de Haute-Marne.





Le noyau central

Deux cas de figure : stations relictuelles en ex Rhône-Alpes mais toutes de découverte assez récente (Haute-Savoie en 1999), Ardèche, Loire et maintenant Rhône.

Massif central, où cette espèce est vraiment la représentation de la relique glaciaire.

39 mailles IGN50 en 1989, 28 confirmés lors de l'atlas de 2012.

Alexandre Teynié : « On la trouvait encore entre 800 et 900 mètres il y a dix ou quinze ans, maintenant c'est devenu impossible en dessous de 1100-1200 mètres ; d'ici une vingtaine ou une trentaine d'années, elle aura disparu du Massif central.



Le Noyau Nord-Ouest



Celui qui « se porte le mieux » même si quasiment tous les sites constituant la frange Sud de la fin des années 80 ont actuellement disparu.

La moitié des stations bretonnes n'ont pas été retrouvées.

Là où les densités étaient de 40-44 adultes à l'hectare il y a 20 ou 30 ans, à l'heure actuelle elles ne sont plus que de 10-15, particulièrement en Normandie.

Dans les Ardennes, moins de la moitié des stations connues sont encore occupées.





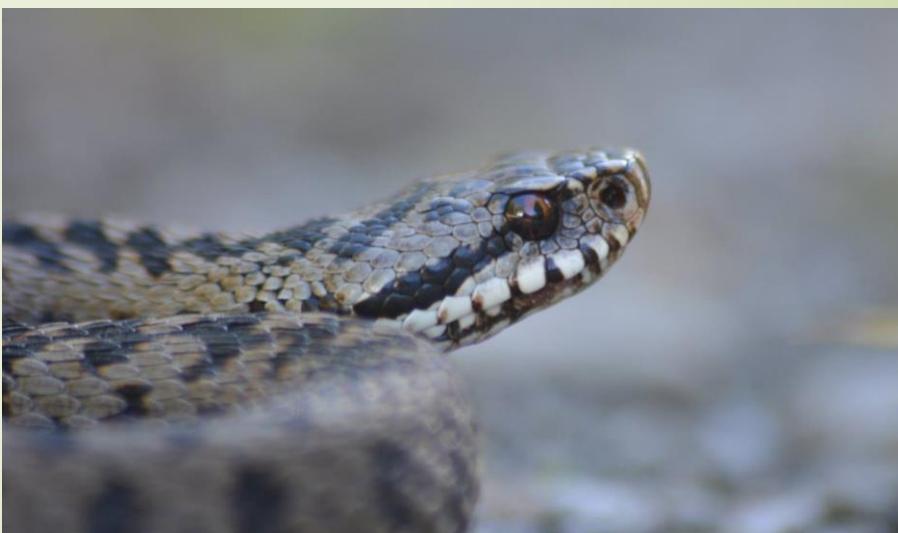
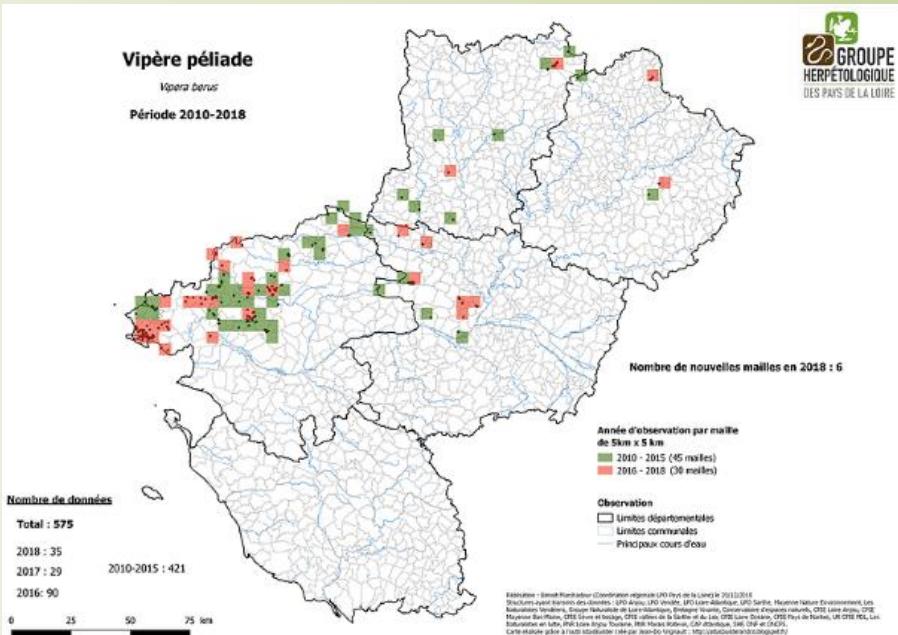
Et en Pays de la Loire ?

Disparue de Vendée (dernière donnée 1911)

Connue de 38 communes de Mayenne, 33 de Loire-Atlantique, 15 de Maine et Loire et 3 de Sarthe.

Mais certaines de ces données datent des années 70-80 et n'ont pas été réactualisées.

Elles constituent la limite Sud-Ouest de l'espèce en France et sont donc des indicateurs de régression de premier ordre.





Et en Pays de la Loire ?

Atlas régional lancé en 2016, prospections prévues jusque fin 2020, l'occasion de réactualiser, découvrir, suivre, préconiser.

Suivis de population en Loire-Atlantique sur les deux espèces et leur zones de sympatrie par Guiller et Legentilhomme depuis près de 16 ans !

Création récente d'un groupe de travail sur les vipères françaises en lien avec de nombreuses structures (SHF, CNRS, CEN ...) et comprenant une quinzaine de référents à travers la France.





Merci pour votre attention !

Remerciements : Sandora Kya pour la mise en page et l'illustration, Philippe Evrard, Joris Grenon, Gaetan Guiller et Jérôme Legentilhomme pour l'iconographie.